

Dans les 38 pages de la brochure annexe, le préfacier se limite modestement à une série de justifications, ne prenant de son œuvre qu'une vue « interne » et oubliant que chacune de ses cartes offre au lecteur, en même temps qu'une évocation attachante et complexe de la vie, un outil de travail inépuisable et irremplaçable.

On ne sait ce que l'on doit y admirer le plus, du labeur inlassable, objectif et scrupuleux qui a permis à l'enquêteur, puis au transcripteur de nous apporter, en ces 519 cartes nouvelles, des compléments lexicaux précieux, ou de l'effort admirable qui a été accompli pour réviser, parfaire et adapter des techniques déjà éprouvées, pour présenter un système cartographique réalisant l'union de deux qualités apparemment incompatibles : la facilité de lecture et l'extrême densité des indications.

Modèle parfait du travail remarquablement « fini », le IV^e volume de l'A.L.G. sera aussi, n'en doutons pas, le point de départ de nombreux travaux, inspirés à la fois par la nouveauté de sa méthode rigoureuse et par la richesse de son apport.

L. MARQUÈZE-POUEY.

R. NELLI et R. LAVAUD, *Les Troubadours. II. Le trésor poétique d'Occitanie*, 11 × 27, 1 085 p., Desclée De Brouwer, 1966.

Le premier volume des *Troubadours*, consacré aux trois grands romans occitans du Moyen âge (*Jaufre, Flamenca, Barlaam et Josaphat*), a été analysé dans le *Bulletin de l'Université de Toulouse*, 1960, p. 242. Nous avons aujourd'hui la joie de saluer la suite si attendue de cette anthologie, présentée selon les mêmes normes d'élégance et de commodité : le texte occitan à gauche, la traduction française en regard ; et les traductions sont des modèles de goût et d'exactitude. Chaque division, chaque pièce est précédée d'une introduction sobrement érudite et parfaitement au point. Il y a des notes explicatives, philologiques, des renseignements bibliographiques, des hors-texte. C'était une gageure que de concilier tout cela avec la nécessité de choisir dans l'immense trésor des œuvres. Les auteurs y ont réussi d'une façon étonnante. Ils ont même su résoudre le dilemme « variété-extraits suivis ».

Poésie est entendu dans un sens large, car le recueil présente aussi des textes en prose (œuvres d'imagination, de méditation ou de mystique). Les genres sont distribués en sept parties : I. L'amour et la poésie ; II. L'amour et le romanesque (40 pages des *Vidas*. Malice des délais d'impression : la traduction complète [de M. Boutière] souhaitée p. 260 est venue en librairie

un an avant qu'on pût lire le vœu!); III. L'amour et l'héroïsme chevaleresque; IV. La guerre et la mort, histoire et épopée (c'est dans ces quatre parties, occupant plus de la moitié du livre, que figurent les troubadours proprement dits, les romans courtois, ainsi que les pages les plus célèbres de la *Chanson de la Croisade*); V. Les sciences et les connaissances (avec de bons extraits des *Leys d'Amors*); VI. Mœurs et satire (où se retrouvent évidemment Cardenal, Montanhagol et le Moine de Montaudon); VII. Vie spirituelle (textes catholiques, cathares, vaudois).

« Un ouvrage désormais indispensable et qui doit figurer dans la bibliothèque de tout honnête homme », écrivait Cl. Mauriac à propos du premier volume. Les deux ensemble ne pèsent pas 1 200 grammes, pour 2 300 pages de texte : ils sont destinés, surtout le second, à devenir pour l'homme d'oc ce que les Shakespeare de poche sont pour les Anglo-Saxons. On ne peut que révéler la mémoire de Lavaud. Mais on est fiers de notre Nelli, et heureux de le lui clamer.

J. SÉGUY.

J. CARRASCAL SÁNCHEZ, *La penetración de la lengua catalana en el dominio gascón*, 17 × 24, 135 p., 10 cartes, Zaragoza, 1966.

L'auteur s'est donné pour tâche de rechercher dans l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne* les éléments empruntés au catalan. Il distingue trois catégories de vocables à étudier : 1° la forme catalane a pénétré telle quelle en gascon; 2° le mot gascon présente un trait phonétique catalan; 3° mots gascons dont la signification a été affectée par les valeurs sémantiques catalanes.

Les causes de cette pénétration sont essentiellement dues aux migrations saisonnières de Comminges et de Couserans en Catalogne (moisson) au XVIII^e siècle et au début du XIX^e, et à l'émigration de Catalans en France à date plus récente. Pour ces questions, l'œuvre magistrale de M. Chevalier, *La vie humaine dans les Pyrénées ariégeoises*, a été utilisée judicieusement.

Afin de disposer de matériaux concordants, l'auteur a fait lui-même trois enquêtes dans les Haut-Pallars (Estერი de Aneu, Espot, Isil).

Parmi les 1 092 signifiés représentés dans les trois premiers volumes de l'A.L.G., M. Carrascal en a distingué 66 dont les signifiants sont empruntés au catalan. Presque tous se rencontrent en Val d'Aran, dans le Haut-Comminges et le Haut-

Couserans, et parmi ces derniers, la plupart sont confinés à la bande frontalière. Déduction faite des catalanisms propres au Val d'Aran, région évidemment soumise à une infiltration massive et progressive, le pourcentage de catalanisms en gascon est de 4 %, chiffre non négligeable. Et il ne s'agit que d'un sondage, les matériaux étant puisés dans un atlas linguistique (on sait que les atlas ne donnent qu'un échantillonnage du lexique; de plus l'A.L.G. est encore incomplet).

Les démarches de M. Carrascal partent d'une connaissance parfaite de la phonétique du catalan et du gascon. Il procède par démonstrations rigoureuses et minutieuses. Il observe scrupuleusement les normes d'exposé qu'il s'est fixées, ce qui facilite beaucoup la lecture : pour chaque monographie, concordance lexicale entre espagnol, catalan et français; état des formes dans A.L.G., A.L.F. et A.L.C.; interprétation de l'état des formes; discussions phonétique et sémantique; conclusion. Son discours est toujours clair et convaincant, et les réserves et remarques qu'on pourrait faire sont peu nombreuses.

Voici donc une nouvelle contribution à l'étude de la communauté linguistique pyrénéenne. De ce point de vue on n'avait guère envisagé jusqu'ici que la partie occidentale de la chaîne. Le livre de M. Carrascal montre brillamment qu'il sera fructueux d'opérer les mêmes recherches tout le long, non seulement du côté français, mais aussi du côté espagnol comme l'a fait M. Pottier pour les textes aragonais anciens : c'est ce que souhaite M. Carrascal dans sa conclusion. Nul mieux que lui ne serait qualifié pour relever en Catalogne ce qui a pu venir du versant nord (v. p. 78). Et s'il ne peut se charger lui-même de cette entreprise, il est déjà un maître capable d'y préparer des disciples.

J. SÉGUY.

LA VIE ET LE RAYONNEMENT DE LA FACULTÉ

Programmes 1966-1967 et organisation des études.

Premier Cycle — Deuxième langue.

Rectificatif.

L'occitan figure désormais parmi les options. Une préparation spéciale est assurée par M. Gazagnes (consulter l'affiche